

De plus, à Vienne, ils forment une bonne partie de la population (1).

Un jour, Chateaubriand était à la fenêtre du Hradshani (2). Il disait à un Français qui avait, comme lui, accompagné Charles X en exil : « Voyez ces deux personnes qui causent, en bas, l'air attentif : elles attendent le verbe. » Quiconque a une notion de la langue allemande comprend cette raillerie. A Prague et dans toute la société bohème, on ne parlait alors qu'allemand. Bien plus tard, encore, en 1854, quand Viollet-le-Duc passa quelques jours à Prague, il ne s'aperçut pas qu'il était en pays slave (3) : l'aspect de la rue, tout le « ver-

(1) Les Tchèques de Vienne sont pour la plupart originaires de Moravie. D'après des auteurs bohèmes, ils seraient à Vienne 300,000. Toutefois il faut noter que la plupart des Tchèques viennois n'ont pas actuellement un sentiment bien vif de leur nationalité. Beaucoup votent pour les socialistes.

(2) Château royal de Prague, qui, sur la rive gauche de la Vltava, domine la ville.

(3) *Lettres adressées d'Allemagne à M. Lance*. (Bance, éditeur, 1856. Bibliothèque nationale, V. 55108). Viollet-le-Duc écrivait bien : dans les chapelles absidiales de la cathédrale de Saint-Guy « nous retrouvons, non seulement le plan français, mais les détails de l'architecture *sans mélange tudesque* ». Mais il cherchait dans Prague « les défauts généraux des vieilles villes *allemandes* », et il écrivait : « Les Allemands sont conservateurs à Prague comme partout. » — Un autre voyageur français autrement clairvoyant en la matière, M. Saint-René Taillandier, écrivait dès 1840 : « Les Slaves de Bohême se reprennent avec un amour filial à leurs traditions évanouies : ce ne sont plus seulement des chants nationaux qu'une érudition curieuse s'empresse de recueillir; non, il s'agit d'une chose plus grave : c'est l'esprit même de